

POUR RIRE

INUTILE D'INSISTER !

Je causais avec un de mes amis, entrepreneur de monuments funéraires, lorsque, arrivant à une station, un monsieur monta dans le wagon où nous trouvions. Le voyageur paraissait sombre, était habillé de noir et portait un crêpe au bras. Le train se remit en marche, lorsque quelques minutes après être sortis de la gare, son voisin, le commis-voyageur sortit de son portefeuille une photographie représentant un superbe tombeau de famille. Il se pencha vers le monsieur, et prenant un air de circonstance, lui dit

— Je vois, monsieur, que le malheur vous a frappé, vous avez sans nul doute perdu un des vôtres ?

— Oui.

— Je vous plains, monsieur, de tout mon cœur, l'homme est sur la terre pour souffrir ! Tout ce qui est né de la femme doit périr ! c'est la loi de la nature ! Avez-vous déjà donné vos ordres pour faire construire un monument digne du cher mort ?

— Non.

— La personne décédée est-elle un homme ou une femme ?

— Une femme.

— Ah ! je suis désolé, cher monsieur, désolé de raviver en votre âme de pareils souvenirs ! Que voulez-vous ? les femmes passent sur la terre comme des fleurs !

— Et rose elle vécut ce que vivent les roses !



Lui — C'est bien joli les Mille et une Nuits, n'est-ce pas ?

Elle — Oui, mais il y a bien des invraisemblances.

Quelques minutes de silence, puis l'entêté commis-voyageur reprend de plus belle :

— Peut-être voudriez-vous quelque chose de meilleur marché ?

— Oh ! non, ceci n'a rien à faire dans la question.

M. Argan se met en colère

M. Argan, rentier, dont l'aïeul tint une place honorable dans le siècle de Louis XIV, sous le nom de "Malade Imaginaire" a hérité de la douce manie de son arrière-grand-père. Et, passant devant la maison de son médecin, il ne résiste pas au plaisir de se faire ausculter, soigner et droguer.

Le docteur est occupé, c'est l'heure de sa consultation ; M. Argan l'attend au salon. Il l'attend un quart d'heure, une demi-heure, trois quarts d'heure. Agité d'une fébrile impatience, il appelle le domestique.

— Ah ça ! vais-je encore poser longtemps ! Il faut qu'on me soigne, moi, je suis très malade !

— Monsieur sera à monsieur dans cinq minutes, répond fermement le domestique.

M. Argan reprend son siège, s'arme de patience. Mais la pendule grignote encore des minutes et des minutes et M. Argan bout. Il n'y tient plus, fait revenir le valet et d'une voix tonnante :

— Allez dire à votre maître que s'il ne me reçoit pas immédiatement... je suis guéri !

Les oreilles d'âne

C'était samedi soir, au théâtre.

Un bon bourgeois s'était installé à l'aise, dans un fauteuil d'orchestre, et se préparait à admirer comme il convient les "Ventre-dorés". Malheureusement notre homme est un peu dur de l'ouïe et, pour ne rien perdre de ce que l'on dit en scène, il

LES FEMMES QUI SÉDUISENT

LA SANTÉ EST LEUR CHARME ESSENTIEL

Elle aide aux femmes à mériter et à conserver l'admiration, le respect et l'amour des hommes.

Le plus grand avantage de la femme est son pouvoir d'inspirer l'admiration, le respect et l'amour. Il y a dans la santé une beauté qui attire plus les hommes que la régularité des traits.



Mrs. T.E. Gillis

Etre une femme heureuse et conserver l'amour et l'admiration de son mari doit être le souci constant d'une femme. Au premier indice de mauvaise santé, de périodes douloureuses ou irrégulières, mal de tête ou mal de reins, procurez-vous et faites usage du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Madame T. E. Gillis, Windsor N. E., décrit sa maladie et sa guérison dans la lettre suivante :

Chère Madame Pinkham :—

"Quand je commençai à prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, je souffrais de faiblesse et de maladie des organes, migraines, maux de reins et épuisement. Je n'ai pris le Composé Végétal que pendant quelques semaines et il m'a rendu robuste et pleine de santé. Je crois que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est sans égal pour les maladies des femmes."

Les femmes qui souffrent de périodes douloureuses ou irrégulières, mal de reins, flatuosité, affaïssement, inflammation ou ulcération, maladies des organes féminins, lassitude, étourdissements, indigestion ou de prostration nerveuse peuvent recouvrer une santé parfaite en prenant le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.



EN RUSSIE — La danse de la mort

Citoyens et soldats s'en mêlent tour à tour, sans savoir où ils donnent du talon, sur un parquet couvert de bombes homicides.

Fischietto (Turin).



EN RUSSIE — Nicolas et ses manifestes

"Je ne comprends pas pourquoi mon peuple est si difficile à contenter. Aucun Tsar ne lui a jamais fait autant de promesses que moi."

Jugend (Munich).

Comme dit notre grand poète ! Elle a été sans doute fauchée à la fleur de l'âge ! pauvre chère créature, je vous plains bien ! Tenez, jetez un simple coup d'œil sur mes échantillons, ces photographies vont vous donner un léger aperçu de notre genre de travail. Voici un petit monument de granit qui est notre spécialité, il est impossible de faire une promenade dans le cimetière sans le remarquer, c'est non seulement une oeuvre d'art, mais certainement la plus grande preuve d'amour et le plus joli souvenir qu'on puisse élever à la mémoire d'une personne chérie !

— Je ne pense pas que cela puisse me tenter, réplique l'étranger.

— Eh bien alors, tenez, prenez donc cette simple colonne de marbre, c'est solide, élégant, et se lave à volonté, nous fabriquons ces colonnes de trois dimensions différentes. Quand je me promène dans un cimetière et que j'en aperçois une, je me dis : "A la bonne heure ! voilà un homme qui aimait bien sa femme ! quelle preuve d'amour et de constance ! que c'est beau la religion du souvenir ! Certainement cet homme-là ne se remarquera jamais."

— Oh ! vous savez, pour l'instant, ce qu'on pensera de moi m'est indifférent, du reste, dans quelques mois je me déciderai peut-être à faire quelque chose.

— Votre douleur est trop récente, évidemment. C'est ce qu'on éprouve tout d'abord. Accablé par le malheur, on songe peu aux usages et aux vulgaires conventions ! Mais, généralement, je vous assure que ces ordres me sont donnés immédiatement après le décès, que voulez-vous, c'est la mode, il faut vous y soumettre.

— La personne décédée ne vous touchait donc pas de très près ?

— Non, c'était ma belle-mère.

— Et... où ses précieux restes reposent-ils bien, cher monsieur, si toutefois je ne suis pas indiscret ?

— Au milieu de l'Océan Atlantique !



— Moi, je n'ai passé qu'un seul examen et j'ai été reçu.

— Où ça ?

— Dans la "Société mutuelle des espérances perdues".

colle à ses oreilles ses deux mains en forme de cornet acoustique. Grande hilarité de deux de ses voisins.

— Il est fou, le bonhomme ! dit l'un à l'autre ; pourquoi se fait-il des oreilles de baudet ?

— T'es cruche, tu ne saisis pas pourquoi ?

— Ben non, mais...

— Parbleu, il fait l'âne pour avoir "du son" !

Un ivrogne rôti

— Eh bien ? il est donc mort, Taboire, notre pauvre ami Taboire, un si joyeux vivant !

— Hélas ! mort comme il a vécu : le verre à la main !

— Et quand l'enterre-t-on ?

— On ne l'enterre pas : on l'incinère, on le brûle ! c'est lui qui l'a voulu.

— Ah ! je comprends, je comprends : la gaillard a tenu à s'offrir une "derrière euite" !

Pauvre docteur Bajou !

Le docteur Bajou, de l'Université d'Ipeka, U. S. A., est un excellent médecin. Mais ses malades sont de méchants malades : ils s'acharnent à mourir dès que le docteur Bajou entreprend de les soigner et cela rien que pour faire une bonne farce au pauvre médecin. Mais celui-ci est sans rancune et quand un des malades "casse sa pipe", le bon docteur lui pardonne et l'accompagne jusqu'au cimetière.

Les méchantes langues vont leur train et savez-vous comment elles appréciaient la suprême politesse de M. Bajou ?

— C'est un ouvrier consciencieux, disent-elles ; il rapporte lui-même son ouvrage !

L'ivrognerie est une Maladie

La raison et la science s'accordent à dire que la soif irrésistible qui s'empare d'un homme qui a fait un abus des liqueurs enivrantes et le porte à boire toujours d'avantage jusqu'à ce qu'il devienne un ivrogne invétéré est une maladie périodique.



La nature a voulu qu'a toute maladie il y eût un remède.

LE REMÈDE DU PÈRE MATHIEU

employé selon les directions guérira positivement les cas les plus rebelles d'alcoolisme.

Dès les premières doses, l'on éprouve un sentiment de bien-être et de soulagement par tout le système, comme si celui-ci ressentait déjà l'influence d'un meilleur genre de vie. Jamais plus de trois bouteilles ne sont nécessaires pour accomplir un soulagement radical et une guérison permanente.

L'estomac le digère facilement, et par suite, les malaises et les insonnies disparaissent. C'est un tonique puissant un stimulant naturel. C'est le traitement le plus économique connu.

Prix : \$1.00 la bouteille, ou 3 bouteilles pour \$2.50. Expédié franco sur réception du prix.

La Cie des LABORATOIRES S. LACHANCE LTEE
87, rue St-Christophe, MONTREAL

ENLEVE LES GORS

Si vous voulez un remède sûr, inoffensif et efficace pour enlever promptement et sans douleur Cors, Verrues et Durillons, demandez à votre pharmacien ou écrivez-moi pour avoir une bouteille de



ANTIKOR LAURENCE
PRIX 25 CTS
A.J. LAURENCE PHAR. MONTREAL